

Préface

*Comment une telle histoire pourrait-elle être
l'ouvrage d'un simple mortel ?*

« Les Tribulations de Choe Cheok »,
Jo Wi-han.

Notre anthologie, Contes et récits de Corée, se présentera en trois volumes, qui offriront au lecteur français la découverte d'un continent englouti de cette littérature, longtemps appelée « traditionnelle », et qu'il convient aujourd'hui de nommer « classique ». Nous avons affaire à un fonds de milliers de contes qui nous plongent dans le quotidien de Joseon¹, car c'est bien de la Corée que ces contes et récits nous parlent. D'une Corée lointaine, où les lettrés rédigeaient en chinois, mais où le grand roi Sejong fit inventer, au début du xv^e siècle, un alphabet spécifique, le hangeul, qui va permettre enfin d'écrire la langue coréenne, et qui sera enseigné à tous ceux qui désormais pourront écrire et lire, dévorer des récits, ou se les faire raconter par des lecteurs publics.

Il ne s'agit pas d'histoires « immémoriales », au contraire, vous verrez qu'elles se passent toujours dans la péninsule, sous tel ou tel roi, dans telle ou telle ville : c'est à l'invention d'une nation qu'on assiste. Si au début étaient sans doute les

1. La dynastie Joseon a donné son nom à ce pays péninsulaire qui ne s'appelait pas la Corée (1392-1910).

« raconteurs d'histoires » allant de foire en marché, les textes que nous présentons ici ont la vraie qualité littéraire que leur ont conférée leurs auteurs : tous ces textes ont en effet des auteurs, grands savants et lettrés, purs produits de la culture dominante, mais qui sont aussi passionnés par la défense d'une culture spécifiquement coréenne qui puisse faire pièce à l'exclusive culture chinoise des élites néoconfucéennes auxquelles ils appartiennent pourtant. D'où le paradoxe de cette « double culture », qui conduit de grands intellectuels à rédiger en chinois ces histoires, pour les inscrire dans la plus haute tradition, mais aussi, avant, après, eux ou un autre, à en faire des versions coréennes transmissibles à leurs proches, à leur maman, disent-ils souvent ; mais aussi à tous ceux qui n'ont pas accès au chinois, les gens du peuple, la bourgeoisie montante, les femmes. Ces textes ont traversé l'histoire agitée de Joseon, ont été brinquebalés de recueil en collation, perdus ou retrouvés, et nous parviennent sous diverses variantes, sous tel ou tel titre, sous tel ou tel « nom de plume ». Mais ils sont là, chacun unique, et qui désormais vous attendent.

Ce volume commence par une plongée dans une période, fin XVI^e siècle, début XVII^e siècle, où l'Asie est à feu et à sang, et les longues « Tribulations de Choe Cheok et de toute sa famille », de Jo Wi-han (1567-1649), contemporain des faits qu'il rapporte, vont nous conter à hauteur d'homme ce qu'il en coûte d'être une simple famille vivant à Joseon et de se retrouver les jouets d'une histoire sanglante, exilés, séparés, vendus, ballottés, à la merci de militaires, de pirates, de géôliers, dont tous, on le verra, ne sont pas des monstres... Japon, Chine, Vietnam, Mandchourie : chassés de Namwon par la guerre, ce sont des dizaines de milliers de lis que parcourront les membres de cette famille dispersée dans le monde avant de se retrouver enfin, au bout de quelque qua-

rante années, tous réunis à Namwon, où, justement, un certain Jo Wi-han recueillera leur histoire... miraculeuse ?

Nous retrouvons avec « Demoiselle Bu, la travestie stratège », l'histoire réelle de la Corée en guerre de cette époque, avec l'authentique coup d'État réussi en 1624 par le général félon Yi Gwal, vite maté par l'armée légitimiste ; ce qu'on sait moins, c'est ce que ce rétablissement du trône doit à un génie militaire qui aura su conseiller ses généraux, et qui se révélera à la fin être une femme déguisée... Immense talent oublié, ou pure héroïne de fiction ? Ce texte est impressionnant, autant par ses qualités « feuilletonnesques » que par la manière dont il met en scène une simple femme faisant apparaître les faiblesses et les erreurs du pouvoir royal et de la cour.

Mais à côté des guerres civiles ponctuelles, rébellions, coups d'État, nous avons une guerre plus souterraine, permanente, et qui va accompagner le développement économique de Joseon, en voyant les laissés-pour-compte du progrès s'organiser en bandes, parfois en véritables armées, comme on le voit dans le récit, « Le Brigand qui avait des principes ». Ce conte, a priori fort immoral, se révèle au fond très moral, puisque le nouveau riche plein d'illusions est puni par là où il a péché, et que la leçon lui profitera, en une fin assez rêveuse.

La violence est partout, et peut aussi prendre le masque des grands principes, comme nous le découvrirons avec « Kim Haseo, le vengeur guidé par le Ciel », texte au fond très étrange, histoire de séduction qui tourne mal, de meurtres et de revenants, de double et de magie. Le plus curieux n'est-il pas en l'occurrence que cette histoire soit donnée comme authentique, et concernant un grand lettré du XVI^e siècle ?

C'est une autre vengeance, et redoutable, que nous conte Kim Ryeo (1766-1822) avec « Le Bretteur des monts Odae ». Il s'agit là de punir une injustice, et pour cela de châtier un clan tout entier. Mais on n'en verra rien, sinon le récit qui nous en est fait, avant, avec de très mystérieux préparatifs, et après, avec une chute assez elliptique. En revanche, au beau milieu du conte, on assistera, stupéfaits, à une démonstration surgie de nulle part de l'art du sabre comme chorégraphie mystique, au milieu d'un tourbillon de plumes...

Avec « La Femme au sabre », c'est un personnage plus rare que nous présente An Seok-kyeong (1718-1774), et qui pourrait aussi figurer dans notre deuxième volume, Des Femmes remarquables. La vengeance ici est à deux niveaux, sanglante dans le long et beau récit de deux femmes en quête de réparation absolue, puis cinglante, dans la manière dont elle maltraite l'homme qui l'a déçue. Et le lecteur aura encore droit à une hallucinante démonstration de sabre.

Deux autres femmes vont, pour clore ce volume, elles aussi exercer leur droit imprescriptible à résister à l'injustice, et régler leur compte à l'arme blanche. L'héroïne du récit de Sin Don-bok (1629-1679), « À coups de poignard, elle échappe au mariage forcé », bâtarde orpheline osant se dresser contre l'injustice des grands et s'en prendre à un officier judiciaire, sera saluée ainsi par l'auteur : « Quelle femme admirable ! »

De même, dans « Dame Eun-ae, qui assassina une vieille », Yi Deok-mu (1741-1793), lui-même secrétaire très proche du roi Jeongjo, nous présente, entre fait divers sordide et cas d'étude juridique, un dilemme opposant vertu morale et normes légales qui amènera à réviser la loi. Et le récit s'achève ainsi, superbement : « Que nul ne soit censé ignorer ces histoires. »

* *
*

Conscient de la distance temporelle et spatiale qui nous sépare de ces textes, et soucieux de la curiosité du lecteur d'aujourd'hui, nous avons inclus à la suite des récits des « Commentaires », où nous donnons diverses indications contextuelles, récit par récit. Ils sont discrètement appelés par des astérisques, mais pour rendre la lecture de ces contes la plus fluide possible et leur conserver leur caractère ludique, nous ne saurions trop conseiller de résister à la tentation et de n'y recourir que dans un second temps...

Han Yumi & Hervé Péjaudier



TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface de Han Yumi et Hervé Péjaudier</i>	7
LES TRIBULATIONS DE CHOE CHEOK	
ET DE TOUTE SA FAMILLE	13
JO WI-HAN (1567-1649)	
DEMOISELLE BU, LA TRAVESTIE STRATÈGE	63
SONG SUN-GI (1892-1927)	
LE BRIGAND QUI AVAIT DES PRINCIPES	75
ANONYME	
HA-SEO, LE VENGEUR GUIDÉ PAR LE CIEL	85
ANONYME	
LE BRETTEUR DES MONTS ODAE	93
KIM RYEO (1766-1822)	
LA FEMME AU SABRE	101
AN SEOK-GYEONG (1718-1774)	
À COUPS DE POIGNARD,	
ELLE ÉCHAPPE AU MARIAGE FORCÉ	109
SIN DON-BOK (1692-1779)	
DAME EUN-AE, QUI ASSASSINA UNE VIEILLE	119
YI DEOK-MU (1741-1793)	
COMMENTAIRES	127
SOURCES	171